

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 35^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Il y a trois sortes de faits qui nous montrent la véritable identité du Christ et Sa façon essentielle d'agir ; ces faits se sont passés sur trois montagnes : sur le mont Galaad où Il vécut quarante jours de jeûne, sur le Thabor, et sur le Calvaire.

Sur le Galaad et le Calvaire, le Christ affronta les ténèbres. Lors de Sa tentation, Il les a affrontées avec Sa volonté humaine, et sur le Calvaire Il s'est offert à leur ravage de toute la force de Son amour pour nous. Sur le Thabor, au contraire, Il a été passif, l'objet d'une manifestation du ciel.

Sur le Galaad, Il a vaincu Satan au moyen de Sa bonté. Ceci doit être pour nous un enseignement : il n'y a eu là, de Sa part, aucun entraînement, aucun appel à des « médiums » ; ce fut un refus tout simple, tout nu et silencieux. Voilà d'où vient la force essentielle de Ses actes volontaires.

Le jour, lointain peut-être, où nous devons lutter contre un représentant de l'Adversaire, nous ne vaincrons pas par des entraînements ou par la force de la pensée, car nous sommes en réalité très faibles (même les plus forts). Ce sera en disant, devant la tentation, tout bas, simplement : « Non. »

Lorsque le Christ fut immolé sur le Golgotha, Satan était là aussi, lui et toutes les ténèbres de l'humanité passée, présente et future. Le Christ l'a vaincu alors en laissant entrer en Lui toutes ces ténèbres, toutes ces souffrances.

La Croix, l'arbre de l'Amour, fut plantée sur « le crâne d'Adam », c'est-à-dire sur l'intelligence morte : ainsi l'œuvre du Christ est-elle incompréhensible pour toute philosophie. On ne comprend pas la vie par l'analyse ; on peut la « sentir » et en recevoir les effluves ou les splendeurs, mais si on essaie de l'analyser, la vie s'enfuit.

Entre le jeûne du Christ et le Calvaire, entre le sacrifice intérieur et le sacrifice extérieur, l'un voulu et l'autre subi, se dresse la théophanie du Thabor. Il y eut là, présents dans cette scène de la Transfiguration, cinq acteurs venus de la terre : Moïse, Élie, Pierre, Jacques et Jean. Au-dessus d'eux, le Père ; au centre, le Christ, comme le lien perpétuel au moyen duquel le Verbe descend sur la terre et par lequel l'humanité peut monter vers Dieu.

Pierre est le seul qui ose parler, parce qu'il sera le prince des apôtres et qu'il devra, lui, subir un martyr inversement semblable à celui de son Seigneur. Jacques et Jean, surnommés les « fils du Tonnerre », représentent et signifient, par leur présence, une mission également séculaire mais secrète dans la chrétienté.

Pendant trois heures, le sommet du mont Thabor fut comme le résumé de toutes les lumières et de toutes les béatitudes ; ce fut le premier des « canaux » par où l'esprit fit descendre sur la terre les bénédictions infinies du Trésor du Père, canaux ensuite plus nombreux à mesure que l'esprit y passait. Moïse était là pour rendre hommage à Celui en vue duquel il subit les fatigues et les tortures de ses longs et persévérants travaux. Élie était là aussi pour prendre conscience de ce « Messie » qu'il avait annoncé dans l'ignorance de sa foi.

Le résultat le plus profond de la transfiguration fut le dépôt, dans une terre nourricière, des deux organes, externe et interne ¹, qui devront plus tard garder l'Arcane Essentiel, celui de la divinité du Christ.

Il y a un autre exemple, dans l'Évangile, d'une circonstance où le Père se manifesta pour rendre témoignage à Son Fils : c'est lors du baptême de Jésus. Au Thabor, c'était la seconde fois, et sous

¹ L'organe externe étant l'Église romaine et l'organe interne étant l'Église intérieure.

la même forme, que le Père se manifestait : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé en qui j'ai mis toute mon affection » (Math. III, 17). « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé en qui j'ai mis mon affection, écoutez-Le » (Math. XVII, 5.). Ce sont les mêmes paroles.

Voici une autre analogie : le Christ assista, dit l'Évangile, aux noces de Cana et à la dernière Cène, deux festins qui représentent le type spirituel des miracles du Christ.

Les hommes ont toujours éprouvé le besoin de s'asseoir pour se réjouir ensemble ou pour pleurer. Ces réunions n'étaient à l'origine que matérielles ou intellectuelles ; après la venue du Christ, elles devinrent spirituelles, communions d'âme à âme.

Par-là, il nous est montré que la vie proposée à nos efforts est une réalité concrète, une source de béatitude plus réelle et plus sublime que nos bonheurs les plus inespérés.

Si nous laissons la « courbe » des événements historiques de la vie du Christ pour essayer d'apercevoir la courbe plus intérieure de son Âme, nous verrons que cette âme est indéchiffrable. Pourtant, çà et là, nous en recevons de brefs rayons de lumière.

Le Christ agit parfois comme Dieu, parfois comme l'un de nous ; souvent, d'un geste, d'une pensée, Il bouleverse l'ordre de la nature, alors que d'autres fois Il laisse le miracle se développer, comme à son insu.

Le miracle de Cana est le type de miracle qui vient sans aucune demande, aucun désir, aucune parole du Christ, rien que pour la joie des hommes.

Celui de la Cène a lieu pour que se réalise Sa promesse d'être avec ses disciples, « au milieu d'eux », afin qu'ils puissent se nourrir de sa propre vie et que cette nourriture leur devienne quotidienne jusqu'à la fin des temps. Il a fallu pour cela toutes les énergies de l'homme Jésus, toutes les douleurs du Fils de l'Homme et tout l'Amour du Fils de Dieu.

II. – Extrait de : DOUZETEMPS, *Le mystère de la croix*, 1732.

Jésus va avec trois de ses disciples favoris sur la montagne de Thabor, où il reçoit la clarification de son Père qu'il avait eue avant la création et pendant toute l'éternité : nous n'avons dans toute l'histoire de l'évangile que ce seul endroit où il se transforme jusqu'au-dehors de ses vêtements. Ce fut là que le miracle perpétuel, qui voilait ou cachait, pour ainsi dire, la Divinité à l'humanité, cessa au moins quelque peu de temps, quand l'humanité reçut l'éclat de la Divinité, qui rendit le visage de Jésus resplendissant comme un soleil, ses habits blancs comme la neige, toute la montagne et ceux qui y étaient pleins d'un éclat de lumière aimable ; ce qui fit dire à Saint Pierre, encore tout engourdi du sommeil et ébloui de cet éclat, ne sachant ce qu'il disait : *Il est bon que nous soyons ici ; faisons-y, si tu le veux, trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie*. Il faisait bon pour Pierre, qui ne savait ce qui se passait dans le cœur de Jésus, lequel, pendant ces transports amoureux et cette transformation lumineuse, avait bien d'autres sentiments, pensées et colloques spirituels que ceux tout sensuels de Pierre : oui, même pendant le témoignage que son Père éternel rendait de lui, l'appelant son Fils bien-aimé, l'objet de ses complaisances, et commandant de l'écouter comme sa Parole vivante et substantielle, et comme le Prédicateur et Manifestateur de toutes ses volontés, desseins, conseils, bontés, beautés, vérités, douceurs et miséricordes, il avait le cœur agité et l'esprit occupé de toute autre chose que de la gloire qui le pénétrait au-dedans et qui l'environnait au-dehors : il s'entretenait avec Moïse et Élie de ce qui devait lui arriver à Jérusalem : de sorte que le Thabor de transfiguration était dans son cœur et dans son esprit, par avance, un Calvaire de passion. Merveille étrange et surprenante qu'au milieu des jouissances divines, il parle de ses souffrances ; au milieu de la gloire, il parle de ses opprobres ; au milieu des amours ravissants et des ravissements amoureux, il s'entretient des haines, mépris, calomnies, blasphèmes, dont les hommes l'allaient accabler de tous côtés ; mais surtout et principalement, il parle de la mort cruelle et du martyre sanglant qu'il allait souffrir.

III. – Extrait de : Madame DUCARRE, *Quelques bribes de l'éternelle science*, 1929.

Le corps de l'homme est semé grossier, élémentaire, mais il possède une vertu subtile, qui doit reproduire une propriété substantielle transparente et cristalline, d'une idéale beauté, rendue sensible par Jésus-Christ sur le Thabor. La terre aussi possède cette même vertu ; et, comme le corps de l'homme, elle doit se transformer et devenir cristalline pour que la lumière divine brille dans tous les êtres : rien ne se détruit, mais tout se transforme. En créant cet Univers, le but du Dieu d'Amour a été de nous voir remporter l'admirable victoire que constitue cette transformation. C'est là le septième jour de la Genèse de Moïse, c'est le Sabbat, le repos ; c'est enfin le triomphe du Bien sur le Mal et la félicité éternelle de l'Humanité.

IV. – Extraits de : Antoinette BOURIGNON, *Les pierres de la Nouvelle Jérusalem*, 1683.

Celui qui demeure en l'affection des choses terrestres ne verra pas la venue de J. C. en sa gloire.

Sitôt que ces âmes seront disposées, de leurs libres volontés, à abandonner toutes choses pour chercher le Royaume des Cieux, le temps approchera ; et il me semble que je commence déjà à voir l'Aurore de ce beau jour qui se présente à la terre : car je vois bien clairement l'état bienheureux dans lequel l'homme a été créé, et aussi celui de tous les éléments, des bêtes, et de toutes autres créatures, en telle sorte que personne ne peut le voir comme je le fais sans abandonner mille Mondes et mille vies semblables à celle où nous vivons, pour voir seulement l'état de nos corps bienheureux : et je crois que si les âmes étaient rendues visibles, personne ne pourrait les voir sans se séparer de cette vie mortelle, qui nullement ne serait capable de souffrir une semblable joie.

Des grâces et beautés dans lesquelles ont été créées toutes créatures extérieurement, en particulier le Corps de l'homme.

Je ne peux parler que de la béatitude des choses matérielles : car les Esprits sont encore au-dessus de ma portée. Je vois la terre comme un cristal, au travers de laquelle je vois tout ce qui est en elle, les plantes, les pierres et métaux, et tout y est transparent : comme aussi dans les eaux, où il y a autant de sortes d'hommes et d'animaux que dessus la terre. Je vois le feu comme pur or, mais aussi transparent. Je vois l'air tout rempli de lumières brillantes, et crois que ce sont tous les corps des bienheureux trépassés, que je ne sais encore distinguer à cause de ma corruption ; mais surtout, au travers des corps des hommes, je vois les veines, les nerfs, les os, les entrailles, et tout ce qu'il y a dedans et dehors, si clair, si luisant, et si industrieusement agencé, qu'il faut croire que c'est assurément le Chef-d'œuvre de toute la nature. Car le Soleil, les étoiles, les pierreries, et toutes les beautés de la terre ne sont rien à comparer auprès de la moindre beauté du corps de l'homme. Ce n'est pas de merveilles qu'on l'appelle *le Temple du Saint Esprit* : parce que tout y est divin et incompréhensible à la nature, en beauté et en perfection.

*

Je ne peux croire que personne puisse recevoir ces lumières sans se dégager aussitôt de tout ce qu'il y a en ce monde de corruption, où les hommes seraient bien ravis de voir un fin Diamant aussi grand que le petit doigt d'une personne, et estimeraient cela pour chose de grand prix ; et ceux qui en portent connaissance vendraient tout ce qu'ils ont pour acheter ce trésor et cette beauté, qui n'est cependant que laideur auprès d'un doigt humain dans l'état où il a été créé. Car dans le doigt de l'homme, il y a plus de brillant qu'en mille diamants. Tout ce qu'on y trouve de plus grossier est comme du cristal au travers duquel l'on voit des couleurs plus vives que l'on n'a jamais découvertes en la nature ; et tout cela y est flexible et vivant : car l'on voit que toutes ces choses opèrent continuellement. Les veines coulent comme des ruisseaux dans leurs petits rameaux, lesquels donnent aux nerfs quelque forte substance qui n'est pas de couleur de rubis, comme est la masse du sang, mais où il y a diverses rares couleurs et où diverses opérations se font

visiblement : ce qui donne une telle odeur que tous les parfums de la terre ne sont que des puanteurs en comparaison. Tout cela est aussi accompagné d'agilité et d'une agréable douceur et chaleur. Mais ce qu'il y a de plus admirable, et qui surpasse toutes les autres raretés, c'est l'industrie et la fabrique qu'on voit dans un doigt seulement du corps de l'homme, l'ingéniosité avec laquelle ces os, ces nerfs, ces veines, ces muscles sont agencés parmi cette chair, et comment ils contractent les uns des autres leurs substances et aliment.

Qu'il est impossible de connaître les beautés que Dieu a données à toute chose, sans être dégoûté de cette misérable vie.

Ce sont des choses si admirables et si joyeuses que personne ne les pourrait jamais voir sans concevoir aussitôt un dégoût de tout ce qui nous semble beau et plaisant en cette misérable vie. Que ferait l'homme s'il voyait entièrement un corps humain dans l'état où il a été créé ? Un œil seul est capable de le faire mourir de joie : parce que la plus grande beauté et rareté qu'il y a dans l'homme est son œil, où l'on voit au travers, comme dans un prospect de grand éloignement, tant de raretés et d'opérations diverses qu'il y faut demeurer ravi, sans plus penser à boire, manger, ou autres fonctions des sens naturels : à cause que tout y serait rassasié par la vue de cet œil. Car l'on ne pourrait plus souhaiter de voir rien de plus beau, ni sentir rien de plus odoriférant, ni goûter des viandes qui remplissent davantage, ni entendre de son plus doux que l'harmonie des eaux, des vents, et des courants de veines qui se meuvent dans le corps de l'homme ; aussi ne peut-on toucher rien de plus doux et agréable. C'est pourquoi je dis qu'il est impossible qu'une personne se puisse plaire dans ce monde après qu'elle aurait reçu la lumière de Dieu pour voir un corps bienheureux. Que n'en serait-il pas si elle voyait celui de JÉSUS CHRIST en gloire ? Les Apôtres qui en ont seulement vu un petit brillant du dehors ne voulaient pas bouger du lieu où ils étaient, disant *qu'il y faisait bon à demeurer* ; ils n'avaient pas seulement soin d'où ils auraient à boire et à manger, ni des autres choses nécessaires ; parce qu'ils se trouvaient tous rassasiés de corps et d'esprit sur cette montagne de Thabor.

V. – Extrait de : DUTOIT-MAMBRINI, *La philosophie divine*, 1793.

Il existe une matière glorieuse, transparente, diaphane, comme il existe une matière grossière qui, formée, arrangée, fait les corps bruts et inférieurement physiques ; et l'expression de *terre* dont l'Écriture Sainte se sert est de tous les degrés². La matière transparente fait les corps glorieux de là-haut, véhicules ou enveloppes des Anges et des Esprits célestes. L'homme, quoique déchu, en conserve encore en soi le précieux germe caché sous l'étui ou l'enveloppe de son corps grossier. Ce germe est le ferment ou levain qui, dans la glorieuse résurrection du corps des justes, amènera à sa gloire transparente le corps grossier. Le Verbe, en sa qualité d'homme, en a montré et le modèle et l'espérance dans la transfiguration de son corps au Thabor, où tout d'un coup son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Il fit à ce moment une exception à la continuelle suspension de la gloire de son corps, qu'il cachait sous une enveloppe semblable à la nôtre. C'est encore sur cette matière glorieuse que sont exécutés tous les arts célestes, prototypes des arts d'ici-bas exécutés sur notre matière inférieure et grossière, l'immortelle architecture des cieux, la divine musique de là-haut, l'harmonie qui retentit dans les voûtes célestes par les instruments glorieux qui ébranlent le fond primitif et pur de l'éther, les peintures immortelles, etc., etc. C'est de cette matière glorieuse, enfin, qu'est et sera composé ce bâtiment d'éternelle structure de la Jérusalem céleste, dont David, dont les Prophètes, dont Saint Jean, présentent la ravissante description à notre foi. C'est ainsi que la lumière se plie à tout et qu'elle est de tous les lieux, de tous les espaces, de tous les degrés, de tous les genres et de tous les

² C'est-à-dire que, dans l'Écriture, le mot *terre* peut servir aussi bien à désigner la matière éthérée que la matière dense.

êtres plus ou moins purement éclairés selon leurs capacités ; c'est ainsi que se vérifie le mot transcendant de la Vérité éternelle Jésus-Christ : *Je suis la lumière du monde*.

VI. – Extrait de : Gustave RÉGAMEY, *Le Soleil du monde spirituel*, 1926.

Le Seigneur, Divin Créateur de l'univers tant matériel que spirituel, est un Soleil.

Quels sont les bénéfices spirituels que nous pouvons retirer d'une pareille affirmation ? Ils sont nombreux, si nombreux que le temps et la place dont nous disposons pour nous en entretenir ne peut suffire à les énumérer.

1. Comprenons bien tout d'abord qu'il ne s'agit pas ici d'une métaphore ou d'une simple figure de langage. Si le Seigneur ne nous apparaît pas comme tel, au cours de notre pèlerinage terrestre, c'est qu'il existe un degré discret, c'est-à-dire infranchissable, entre le naturel et le spirituel. Le monde spirituel est absolument invisible aux yeux de la chair. En règle générale, nous ne pouvons que percevoir les choses qui le concernent au moyen de l'intelligence et de la volonté. Mais la perception que nous pouvons en avoir nous laisse une impression de certitude d'autant plus forte et d'autant plus bienfaisante que notre volonté ou notre cœur est devenu le réceptacle de l'amour du Seigneur, et notre entendement celui de sa parfaite sagesse. Plus nous vivons près de Lui et pour Lui, plus nous L'aimons et plus nous aimons notre prochain comme nous-mêmes, plus nous trouvons de bonheur, en un mot, à pratiquer les enseignements de sa Parole de Vérité ; plus aussi le Soleil de son Amour Divin nous réchauffe et nous éclaire dans l'homme intérieur, c'est-à-dire spirituel, plus Il nous apparaît vraiment comme le Soleil vivifiant de l'âme, qui s'épanouit à son contact divin.

2. Mais il arrive parfois que cet état d'amour et de sagesse nous exalte à un degré suffisamment élevé pour que les sens de notre organisme spirituel, par lesquels nous réalisons sa présence, triomphent de la résistance de notre vêtement de chair, ce qui nous procure alors le privilège d'entrer en extase et de pouvoir contempler le monde spirituel dans sa réalité glorieuse. C'est l'expérience bénie que firent les trois disciples qui suivirent le Seigneur sur la montagne de la Transfiguration. Le Seigneur leur apparut alors tel qu'Il apparaît parfois aux habitants du monde spirituel, dans l'éclat infiniment glorieux d'une lumière incomparable. Leurs yeux spirituels se sont ouverts et ils l'ont vu tel qu'Il était et tel qu'Il est en réalité. Gardons-nous de supposer que, pour la circonstance, le Seigneur s'est enveloppé de lumière et que par conséquent un changement s'est produit dans sa nature. Le changement ne s'est effectué que dans la nature des disciples qui se trouvaient avec Lui. Ils ont vu le Seigneur tel qu'il est dans sa Divine Humanité, parce que leurs sens spirituels ont momentanément percé le voile de la matière et que leurs yeux spirituels ont pu plonger leurs regards dans l'océan de la lumière céleste.

3. La face du Seigneur ne s'est pas illuminée d'une clarté glorieuse inhabituelle. Elle brille toujours comme un Soleil dont l'éclat est incommensurablement supérieur à celui de l'astre qui nous éclaire. La Parole de Dieu nous dit de Lui qu'Il s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement. C'est ainsi qu'Il apparaît de nos jours encore aux anges du ciel. Les trois disciples sur la montagne de la Transfiguration en ont fait la magnifique expérience. Tirons-en comme enseignement la certitude que le Christ des Évangiles était bien le Dieu incarné, la Sagesse ou la Parole divine faite chair, le Soleil levant qui nous a visités d'En-haut.

4. Il va sans dire que tel qu'il est en Lui-Même, le Seigneur ne peut pas être vu par qui que ce soit au monde. Il va sans dire que nous ne pouvons et ne pourrions jamais le voir que sous une forme qui soit accommodée à notre capacité de supporter sa présence. L'apôtre Jean, qui eut une seconde fois le privilège, dans un moment d'extase, au cours de sa mission sublime de Patmos, de Le contempler au milieu des sept chandeliers d'or, tomba à ses pieds comme mort. Le Soleil d'amour qui a allumé tous les soleils qui foisonnent dans l'univers est un feu consumant dont

l'ardeur anéantirait comme dans une fournaise quiconque se trouverait en sa présence immédiate. Ici-bas, ce n'est donc habituellement qu'au travers de nombreuses atmosphères spirituelles que nous pouvons bénéficier de son contact divin. La chaleur de son amour et la lumière de sa sagesse doivent toujours être adaptées à la nature de nos organes spirituels par le moyen desquels nous pouvons réaliser sa présence ; ce qui revient à dire tout d'abord que si notre cœur ou notre volonté, si notre entendement ou notre intelligence spirituels ne sont pas préparés à le sentir en nous, sa présence nous demeurera insensible. C'est le cas des incrédules ou des athées. L'aveugle, l'homme dont l'organe visuel n'est pas ou n'est plus conformé pour bénéficier de la lumière, ne voit pas le soleil quand bien même il brille à ses côtés. Mais cela veut dire aussi que plus notre organe visuel spirituel sera susceptible de supporter la lumière de sa sagesse et plus notre organe volontaire sera sensible à l'influence de son amour, plus aussi nous serons en mesure de le voir dans une manifestation plus glorieuse de sa divine majesté. Cette pensée est de nature à nous encourager à nous laisser façonner de plus en plus à son image. Dans la mesure où notre volonté et notre entendement deviendront d'une manière plus parfaite les réceptacles de l'amour et de la sagesse du Seigneur, dans la mesure où nous nous habituerons à jouir de ses attouchements divins, nous bénéficierons de manifestations plus adéquates de sa présence glorieuse. Efforçons-nous de gravir avec Lui la montagne de la Sainteté. Quand nous en aurons atteint le sommet, le Seigneur nous apparaîtra transfiguré, et nous aurons, nous aussi, le privilège de voir le visage de sa Divine Humanité briller comme le Soleil dont Il s'enveloppe.

VII. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

Nous étions à présent sur le plus haut sommet, d'où l'on pouvait voir presque toute la Galilée, la Judée et la Palestine, et une partie de la Grande Mer. Comme Mes trois disciples étaient littéralement transfigurés d'extase devant cette vue grandiose et magnifique, Je fus Moi-même transfiguré de telle sorte que Mon visage devint brillant comme le soleil, et Mes vêtements d'un blanc aussi lumineux qu'une neige fraîchement tombée illuminée par le soleil. (Mt 17,2.) Les trois disciples furent si saisis d'étonnement qu'ils en perdirent presque la parole. Au bout d'un moment, Pierre se reprit enfin et dit : « Seigneur, sommes-nous déjà au ciel, ou seulement au paradis ? Il me semble entendre autour de moi les voix des anges murmurer doucement ! »

Je dis : « Ni au ciel, ni au paradis spécialement, mais tout simplement sur terre ! Mais puisque nous avons en nous tant le ciel que le vrai paradis, de par la force de la parole de Dieu, qui réunit en elle la vérité et le bien, nous sommes de fait au ciel et au paradis en même temps que sur terre. C'est cela qui transfigure vos sentiments, et, pendant que vous étiez intérieurement transfigurés devant Moi, Je l'étais Moi aussi à vos yeux, y compris extérieurement, afin que vous puissiez vous apercevoir en même temps qu'ici vous êtes au paradis et au ciel, puisque vous êtes pleins de la vérité de la foi, et par là de la bonté de l'amour ; car le vrai ciel et le vrai paradis, c'est de croire en Moi, de faire ce que Je vous enseigne, et enfin de M'aimer dans vos actes de tout votre cœur, donc que le vrai royaume de Dieu soit en vous, car sans cela, il n'en existe d'autre nulle part. Mais une fois qu'il est en vous, il est partout dans l'infini, et alors, où que vous soyez, sur cette terre, dans la lune ou sur l'une de ces nombreuses étoiles qui sont de simples corps célestes, vous êtes entourés de vos frères bienheureux, même si, à cause de votre corps, vous ne pouvez les voir de vos yeux de chair. »

VIII. – Extrait du *Livre de la Vie véritable* (Troisième Testament), Mexique, 1884-1950.

Au début de la Deuxième Ère³, Jésus marchait suivi de quelques-uns de Ses disciples. Ils avaient gravi une montagne et, tandis que le Maître les émerveillait avec Ses paroles, ils

³ Celle du *Second* Testament, communément appelé *Nouveau* Testament.

contemplèrent soudain le corps transfiguré de leur Seigneur, qui flottait dans l'espace, ayant l'esprit de Moïse à Sa droite et l'esprit d'Élie à Sa gauche.

Devant ce miracle surnaturel, les disciples tombèrent à terre, aveuglés par la lumière divine. Puis, se calmant, ils demandèrent à leur Maître de revêtir Ses épaules du manteau de pourpre des rois, comme Moïse et Élie. Alors ils entendirent une voix descendant de l'infini qui disait : « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis Mon plaisir, écoutez-Le. »

Une grande peur envahit les disciples lorsqu'ils entendirent cette voix et, levant les yeux, ils ne virent que le Maître, qui leur dit : « N'ayez pas peur et ne parlez à personne de cette vision jusqu'à ce que Je sois ressuscité d'entre les morts. » [...]

Autrefois, combien de fois ai-Je fait disparaître à vos yeux l'éclat de Ma gloire pour vous permettre de Me contempler sous la forme humaine, et pourtant vous ne vous êtes pas prosternés devant cette première transfiguration.

Mon œuvre est la montagne spirituelle que Je vous invite à gravir par des chemins d'amour, de charité et d'humilité. C'est le nouveau mont Thabor, où le passé, le présent et le futur se confondent et où la Loi, l'Amour et la Sagesse sont unis en une seule essence.

Moïse, Jésus et Élie, tel est le chemin que le Seigneur a tracé pour l'homme en vue de l'aider à s'élever vers le Royaume de paix, de lumière et de perfection. [...]

Connaissez l'œuvre que Moïse, sous l'inspiration de Jéhovah, a accomplie sur la Terre. Analysez l'enseignement de Jésus, par qui parlait la Parole divine, et cherchez le sens spirituel de Ma nouvelle révélation, dont l'époque est représentée par Élie.

Lorsque vous parviendrez à une connaissance complète de ces révélations divines, faites un livre divisé en trois parties, et vous constaterez que la première parle de la Loi, la seconde de l'Amour et la troisième de la Sagesse. Vous comprendrez alors que la Loi est ce qui guide, l'Amour ce qui élève et la Sagesse ce qui perfectionne. Vous comprendrez enfin que ces révélations vous ont été données dans un ordre parfait, illuminant la vie humaine. Que la leçon d'Amour vous a été donnée alors que vous aviez déjà une connaissance approfondie de la Justice, et que la Sagesse vous viendra également lorsque vous vivrez en harmonie avec les enseignements que contient l'Amour. [...]

Moïse, Jésus et Élie représentent les trois phases dans lesquelles Je Me suis manifesté à vous ⁴. Le bras de Moïse tenait la table de la loi et montrait le chemin vers la terre promise ; les lèvres de Jésus ont prononcé la parole divine ; et, avec ses manifestations spirituelles, Élie ouvre les portes qui vous mènent à l'infini et à la connaissance de ce que vous appelez le mystère. [...]

Je suis le Christ, qui a été persécuté, blasphémé et fait prisonnier dans ce monde. Je viens à vous après ce que vous M'avez fait au Deuxième Temps en Jésus, pour vous donner une fois de plus la preuve que Je vous ai pardonné et que Je vous aime.

Vous M'avez emmené à la croix entièrement dévêtu et c'est ainsi que Je reviens parmi vous, parce que Je ne cache pas Mon Esprit et Ma vérité à vos yeux ; mais pour pouvoir Me regarder, vous devez d'abord purifier votre cœur.

⁴ Admirons les correspondances analogiques qui nous sont ici révélées par le Troisième Testament :

Moïse	Jésus	Élie
Père	Fils	Esprit
Ancien Testament	Nouveau Testament	Troisième Testament
Loi	Amour	Sagesse